



HISTOIRE DE L'EGLISE DU JAPON. LIVRE QUINZIEME.

ARGUMENT.

L'Empereur fait la guerre au Prince Fideyori, & l'assiege dans Ozaca. Il se défend & fait lever le siege. Cubosama l'assiege une seconde fois & se rend maistre de la place par un accident tragique. Le Prince Fideyori disparoit. Mort de Cubosama. Reflexions sur l'estat de l'Eglise du Japon. Travaux des Missionnaires durant la persecution. Martyre de Paul Tarasague & de plusieurs Religieux. Dispute d'un Chrétien contre soixante Bonzes. Recit que fit un Chrétien des tourmens qu'on luy avoit fait souffrir pour la Foy. Divers combats soutenus pour la Religion. Martyre du Frere Leonard Quinnera Jesuite. Onze Chrétiens sont décapitez à Nangasacki. Mort du Frere Ambroise Fernandez, & ce que souffroient les Chrétiens dans les prisons d'Omura. Lettre du Pere Spinola sur la mort

du Frere Ambroise. Martyre de deux personnes de qualité. Cinquante-deux Chrétiens sont brûlez vifs à Meaco. Actions memorables de quelques-uns de ces Martyrs. Ignace Xiguiemon est condamné au feu. Occupations des Missionnaires dans ce temps de persecution. Courage invincible d'un Chrétien nommé Mathias dans les tourmens. Cinq Chrétiens sont crucifiez au Royaume de Bugen. Plusieurs autres sont martyrisez à Nangasacki. Martyre du noble Cavalier Leon Nonda Risoie. Quelques merveilles de la grace arrivez en divers pais. Constance admirable d'un enfant tourmenté par son pere apostat. Martyre de Joachim & d'Anne sa femme tous deux avancez en âge. Edits nouveaux du Xogun contre les Chrétiens. Deux Religieux, l'un de l'Ordre de saint Augustin, & l'autre de saint Dominique sont brûlez vifs, & treize Chrétiens décapitez.



I Ly avoit long-temps que l'Empereur du Japon n'avoit esté si paisible qu'il avoit esté depuis la mort de Taycosama, dont le fils nommé le Prince Fideyori se tenoit toujours dans la forteresse d'Ozaca, & estoit en âge de gouverner les Etats de son pere : mais Cubosama qui estoit son Tuteur, voulant par une insigne perfidie luy oster l'Empire qu'il avoit déjà usurpé, & le transporter à son fils, luy fit la guerre au commencement de l'année 1615. Avant que de la luy declarer, il employa toutes sortes d'artifices pour le surprendre : Mais sa mere qui estoit une femme de teste & de cœur, rompit toutes ses mesures : De maniere qu'il fallut en venir aux mains. Voicy le pretexte que prit ce Tyran pour luy faire la guerre.

Nous avons dit qu'il avoit engagé son pupille à bastir le Temple de l'Idole de Daybut d'une grandeur demesurée, pour luy faire consumer les tresors que son pere luy avoit laissez, & luy ôter les moyens de luy faire la guerre. Ce Temple estant achevé, le Prince Fideyori voulut en faire la Dedicace sur la fin de l'année precedente 1614. Au bruit de cette solemnité plus de trois mille Bonzes s'assemblerent à Meaco, & le Prince estoit sur le point d'y aller en personne, parce que ce Temple estoit basti près

de cette grande Ville : Mais ayant découvert que l'Empereur le-voit des troupes, & qu'il avoit dessein de surprendre sa forteresse après qu'il en seroit sorti, il différa cette Dedicace à un autre temps.

L'Empereur chagrin d'avoir manqué son coup, forma la resolution d'assiéger Ozaca, & pour joindre la trahison à la force, il appelle le Gouverneur d'Ozaca nommé Ichinocami, & luy fait des plaintes de ce que le Prince son Maître ayant fait fondre une cloche excessivement grosse, pour mettre à son Temple de Day-but, il y avoit fait graver dessus des caracteres qui luy estoient injurieux, & qui bleissoient son honneur. Ensuite tirant à part le Gouverneur qui luy avoit de tres-grandes obligations, il luy découvre son dessein, qui estoit de se rendre maître de la forteresse d'Ozaca, & d'assurer l'Empire à son fils. Il le prie de le servir en cette occasion, & l'assure qu'il ne perdra rien à changer de Maître : Au contraire qu'il le rendra le plus grand Prince du Japon. Ichinocami qui estoit né fourbe comme luy, s'engage à luy livrer le Prince & la forteresse, & s'en estant retourné à Ozaca, publie par tout que l'Empereur se tenoit offensé du Prince Fideyori, de ce qu'il avoit fait graver sur la cloche de son Temple des caracteres qui bleissoient sa reputation. Il le dit tant de fois, qu'on commença à douter de la verité du fait. Sur ces doutes on l'observe, on l'étudie, & on découvre enfin qu'il avoit des intelligences secretes avec l'Empereur. On estoit prest de l'arrester lorsqu'il en eut le vent, ce qui l'obligea de prendre la fuite & de se retirer auprès de Cubosama. Sa retraite fit connoître le dessein de l'Empereur, & obligea Fideyori à se préparer à la guerre. Il fortifie sa place, & appelle tous les grands Capitaines qui avoient servi son pere, entre lesquels se trouverent plusieurs Chrétiens que l'Empereur avoit bannis.

Cependant ce perfide Ichinocami qui avoit tourné casaque, donne avis au Cubo que la forteresse d'Ozaca manquoit de munitions de guerre & de bouche, & que s'il entreprenoit le siege, il l'emporteroit sans beaucoup de peine. L'Empereur qui ne desiroit rien tant que de se rendre maître de cette place, leve aussitost une puissante armée : mais comme il attendoit celle de son fils, il ne se mit pas si promptement en marche, ce qui donna moyen au Prince Fideyori de pourvoir sa place de tout ce qui luy estoit nécessaire. Il n'y arriva qu'au mois de Decembre avec une armée de deux cens mille hommes. Ayant formé le siege, il commence à l'at-

taquer & livre quantité d'assauts qui ne luy réussirent pas; car il fut toujours repoussé avec perte des siens, ce qui l'obligea de recourir à ses artifices ordinaires & de pratiquer des intelligences dans la ville. Le Prince en ayant eu connoissance fait arreter l'auteur de la trahison, & sçachant que les ennemis devoient s'approcher la nuit suivante d'Ozaca pour s'en rendre les maîtres, il met ses gens en embuscade qui se ruant sur eux, les mirent en fuite, & en firent un tres-grand carnage.

Ce premier succès fut suivi de quantité d'autres; car la garnison de la place qui estoit composée de braves & de vaillans soldats, voyant qu'il s'agissoit de tout perdre avec leur Prince ou de tout gagner avec luy, faisoient de frequentes sorties sur les assiégeans qui les tenoient dans decontinuelles alarmes. Ils ruinoient leurs travaux & nettoyoient leurs tranchées; de sorte que grand nombre de soldats de l'Empereur ne pouvant plus supporter la rigueur du froid & fatiguez du travail, commençoient à deserter. On tient qu'il en fut tué plus de trente mille tant dans les assauts que dans les sorties. Le Cubo voyant le mauvais état de ses affaires, & craignant que ses Officiers ne préférassent le service d'un jeune Prince à celui d'un vieillard usurpateur des Etats de son pupille, prit resolution de faire la paix.

Il en fait parler à Fideyori qui ne demandoit pas mieux, parce que la forteresse commençoit à manquer de munitions, & qu'elle ne pouvoit pas soutenir encore long-temps le siege. Outre qu'il estoit entré beaucoup d'Officiers dans la place qu'il ne connoissoit pas, & dont la fidelité luy estoit suspecte. La paix donc fut conclue à condition que l'Empereur de son côté congédieroit ses troupes, qu'il ne feroit plus la guerre au Prince, mais qu'il entretiendroit avec luy une sincere & constante amitié. Le Prince du sien s'obligeoit de faire remplir deux fosses des trois dont la forteresse estoit environnée. Il est rare dans le Japon que les guerres commencées finissent autrement que par la ruine d'un des deux partis : c'est pourquoy cette paix ne fut pas de durée, aussi n'estoit-ce pas le dessein de l'Empereur de la garder; car il vouloit surprendre son ennemy lors qu'il auroit mis bas les armes, & attaquer la place qui n'auroit presque plus de défense.

Ainsi la paix fut rompue presque aussitost qu'elle fut faite, ^{II. Second sie-ge de la vil-le d'Ozaca.} On reprend les armes de part & d'autre. Fideyori y estoit por-

té par la défiance qu'il avoit de l'Empereur; & celui-cy par la honte qu'il croyoit avoir receu au siege precedent, & par l'esperance d'emporter la citadelle qui n'estoit plus défendue que d'un fossé. On tient qu'ils avoient chacun une armée de deux cens mille combattans. L'Empereur avoit ramassé toutes ses forces: mais le mauvais succès du premier siege d'Ozaca, la fortune naissante d'un jeune Prince, la justice de sa cause, & l'amour du changement avoient furieusement grossi son party. Il commença par reduire en cendre la belle & grande ville de Sacay, afin qu'elle ne pût fournir des vivres, ny du logement à son ennemi. Il fit mesme mettre le feu à toutes les forteresses villes, & villages à dix lieues à la ronde, & ruina plus de mille Temples, & autant de Monasteres de Bonzes; ce qui vengea bien les Chrétiens d'une vingtaine d'Eglises ou Chapelles qu'on leur avoit brûlées.

L'armée de Fideyori étant si grosse, la ville & la forteresse d'Ozaca ne la purent contenir, & le Prince fut obligé de la faire camper hors de la ville en presence de celle de l'Empereur. Il y eut diverses escarmouches, qu'on pourroit appeller de justes batailles pour la multitude de gens qui combattoient, & dans toutes le Prince Fideyori eut toujours l'avantage. Enfin les deux armées en vinrent aux mains, & décidèrent le droit par un combat general. Le choc fut rude s'il en fut jamais, les deux partis combattant pour un Empire: mais peu de temps après la fortune se déclara pour Fideyori, dont l'avant-garde rompit celle de l'ennemi, & la mit en desordre. Cubosama voyant que ses gens lâchoient le pied, commença à desespérer de la victoire, & avertit les gens qui estoient autour de luy que s'il perdoit la bataille, ils ne manquaient pas de luy couper la teste, de peur qu'en sa vieillesse il ne tombast vif sous la puissance de ce jeune Vainqueur.

Déjà son armée branloit, & menaçoit d'une déroute generale, lors que par un étrange revers, la fortune tourna le dos à celui à qui elle avoit montré un visage si riant, & pour parler en Chrétien, le grand Dieu des armées qui preside à tous les combats, & qui donne la victoire à qui il luy plaist, changea la face des affaires & releva ceux qui estoient abbatus par un accident impreveu. Voicy comme la chose arriva. Sanandadono qui estoit un des Lieutenants generaux de l'armée de Fideyori, voyant que celle des ennemis commençoit à plier,

dépêche

dépêche un gentilhomme à ce jeune Prince qui s'estoit tenu avec sa mere dans la forteresse, apprehendant quelque trahison, pour l'avertir de venir en personne au champ de bataille recevoir l'honneur de la victoire qui s'alloit jeter entre ses bras. Fideyori poussé du desir de la gloire & emporté par le feu de son âge, monte aussi-tôt à cheval, & court à toute bride au lieu du combat.

A peine fut-il sorti que de vieux soldats à qui il avoit confié la garde de sa mere & de sa forteresse, jaloux de ce que le Prince faisoit plus de graces à des gens de son âge qu'à eux, ou comme disent les autres, gagnez à force d'argent par l'Empereur, mettent le feu au palais & aux quatre coins de la citadelle. Cet accident inopiné releva le courage des vaincus & l'abbatit aux vainqueurs. Le Prince voyant son palais en feu, retourne en haste sauver sa mere & ses thresors. Ses gens épouvantés laschent le pied. Ceux de l'Empereur les suivent, les poussent, les rompent & les taillent en pieces.

On tient pour constant qu'il y eut plus de cent mille hommes de tuez de part & d'autre. Deux Peres Jesuites qui estoient dans Ozaca coururent grand risque de perdre la vie. L'un fut dépouillé tout nud, & sauvé de la mort parce qu'il estoit vieux & étranger. Il ecrivit depuis qu'il avoit fait deux bonnes lieues de chemin marchant sur les corps morts. L'autre se sauva de logis en logis jusqu'à ce que le feu qu'on mit à la ville, l'obligeast de se jeter dans un marais couvert de roseaux où il entendit les Confessions de plusieurs Chrétiens qui s'y estoient retirez, & baptisa un idolâtre qu'il convertit. Il passa toute la nuit dans ce lieu, & le lendemain étant tombé en la puissance des victorieux, il fut dépouillé jusqu'à la chemise qu'on luy laissa, parce qu'elle ne valoit rien.

Pour le Prince Fideyori on ne sçait ce qu'il devint. Les uns ont cru qu'il avoit esté tué; les autres qu'il s'estoit retiré avec sa mere & sa femme chez un grand Seigneur aux extremitez du Japon où il amassoit des troupes pour recommencer la guerre. Puis qu'on n'en a point de nouvelles laissons-le au lieu où il est, & poursuivons nostre Histoire. Le Pere Trigaut Jesuite qui écrivoit en ce temps son livre qui a pour titre, *Le Triomphe des Martyrs du Japon* sur les memoires qui luy estoient envoyez de ce pais-là, & qui l'a continué à Goa où il estoit arrivé pour passer à la Chine, raconte le combat dont nous venons de par-

ler un peu différemment de ce qu'il avoit écrit en Europe, mieux informé, dit-il, par les lettres qu'il venoit de recevoir du Japon. Je n'y voyois pas grande différence, sinon que les premières disoient que le feu avoit esté mis à la forteresse, & les dernières à la ville, le reste quant au fond est le mesme.

LII. *Mort de Cubosama.* Après cette grande journée, Cubosama se voyant délivré d'un fâcheux compétiteur, crut qu'il commençoit à regner. Il s'en retourna à Meaco avec toute la Noblesse du Japon, & proposa de grandes récompenses à ceux qui luy ameneroient le Prince Fideyori vif ou mort, & qui luy apporteroient la tête de ceux de son party. Il en eut en peu de jours une grande quantité : mais ce qui luy plut davantage fut qu'on luy amena un fils naturel de Fideyori, âgé seulement de sept ans. Ce Prince barbare voulant étouffer toutes les semences d'une guerre civile & laisser un domaine paisible à son fils, le fit conduire honteusement par toutes les rues de la grande ville de Meaco, & puis luy fit couper la teste. On dit que cet enfant eut la hardiesse de luy reprocher qu'il estoit un perfide, & qu'il avoit violé par deux fois le serment qu'il avoit fait si solennellement à son Ayeul.

Il ne se contenta pas de faire mourir ce petit Prince, mais il osta la vie à quantité de gens de tout ordre & de toute condition pour oster aux mécontents tout sujet de revolte. Il fit mesme ruiner toutes les forteresses de la Tense, mais il ordonna à Sasio de rebastir la ville de Sacay, & de ruiner entièrement celle d'Ozaca, avec la forteresse qui avoit esté bastie avec des dépenses incroyables par Taycosama. Après quoy il se retira à Surunga siege de son Empire, & son fils Xogun à sa ville royale de Jedo, après avoir licencié ses troupes. Ce miserable Prince ne jouit pas long temps des fruits de sa victoire, car l'ayant gagné le 1. jour de Juin 1615. il mourut le 8. de Mars 1616. après avoir recommandé à son fils de mieux traiter la Noblesse qu'il n'avoit fait, & de se faire plutôt aimer de ses sujets que de se faire craindre. Il mourut aussi heureux qu'il le desiroit estre, & aussi méchant qu'il le pouvoit estre, ayant violé toutes les Loix divines & humaines pour regner; ayant enlevé à son pupille l'Empire qui luy appartenoit, & allumé le feu de la persécution qui brûle encore dans le Japon depuis presque quatre vingts ans qu'elle a commencé.

IV. *Reflexions* Avant que de parler du regne de son fils, il nous faut faire quel-

ques reflexions sur les victoires que l'Eglise a remportées sur ce Tyran. C'est une chose admirable que depuis la mort de Taycosama qui arriva l'an 1598. jusqu'à l'année 1614. que tous les Prêtres & les Religieux furent bannis du Japon, les Peres Jesuites pour leur part ont baptisé plus de cent quatre mille ames; ce qu'on a reconnu par les extraits baptisteres de ces quatorze années, & dans les trois premières années de la persécution, ils en ont baptisé quinze mille, quoy-que la rigueur des tourmens fust capable d'ébranler la Foy de ceux qui l'avoient embrassée.

La seconde chose qui doit faire admirer la force de la grace de Dieu & la vertu de ces premiers Chrétiens, c'est le desir empressé qu'ils témoignent de mourir pour la Foy: car au seul bruit d'une persécution naissante on les voyoit non seulement se disposer au martyre, mais courir au lieu du combat, se présenter aux juges, les obliger, & comme les forcer de les mettre au nombre de ceux qu'on destinoit au supplice. On les voyoit se réjouir quand on leur accordoit cette grace, & s'attrister quand on la leur refusoit. Mais ce qui est étonnant, c'est que ce n'estoit pas seulement des hommes & des gens de guerre, à qui le continuel exercice des armes fait mépriser la mort, qui défoient les Tyrans; mais des femmes timides, de grandes Dames tendelicates, des filles & des enfans qui commençoient à goûter les douceurs de la vie, & qui ont souffert gayement les plus horribles tourmens que la justice humaine puisse faire souffrir aux plus grands criminels & aux plus méchans hommes de la terre.

Dans les premiers siècles de l'Eglise où la devotion estoit dans sa plus grande ferveur, & où le Sang du Fils de Dieu fraîchement répandu bouilloit, pour ainsi parler, encore dans les veines des Chrétiens, les Martyrs ont fait admirer leur force & leur courage en souffrant les tourmens les plus atroces, & se moquant de leurs tyrans: mais leur Foy estoit soutenue & animée par les miracles que Dieu faisoit fréquemment devant leurs yeux, empêchant les feux de les brûler, & les bestes ferores de les devorer. Ceux du Japon n'avoient pas un secours si puissant: il n'y avoit que la Foy qui les soutint dans leurs peines, & qui les anima dans leurs combats, & cette Foy estoit combattue par les artifices des Bonzes, par les superstitions inveterées du pais, par les erreurs qu'ils avoient sucées avec le lait, & reçues comme de main en main de leurs ancestres; par

l'aversion effroyable qu'on a dans le Japon de la Croix, & d'un homme crucifié; par la crainte naturelle de l'exil, de l'infamie, de la perte de tous ses biens, de la mort & celle de leurs peres, meres, freres, sœurs & enfans qui portoient presque toujours la peine de la fidelité d'un Chrétien. A-t-on jamais veu rien de semblable dans l'Eglise de Dieu?

Que si quelqu'un me demande pourquoy Dieu n'a pas fait des miracles dans ces derniers siècles, comme il en a fait dans les premiers? Je luy répondray que Saint François Xavier en a fait de tres-grands tant qu'il a esté dans le Japon; que Dieu en a fait du depuis par les Missionnaires qui luy ont succédé un assez grand nombre, que je n'ay pas inseré dans cette Histoire, parce qu'ils ne sont pas si éclatans que la resurrection d'un mort, & que nous sommes en un siècle où les miracles, pour ainsi parler, ne sont plus à la mode, comme si Dieu s'estoit assujetty aux Loix de la nature, & que sa puissance fust bornée à des effets naturels.

J'ajoute à tout cela que Dieu ne faisant des miracles que pour suppléer au défaut de la raison, les Missionnaires du Japon estant des gens sçavans, & ayant trouvé des esprits fort raisonnables, ils n'ont pas eu de peine à leur persuader les Veritez de nostre Religion sans qu'il fust besoin d'y employer des prodiges.

Que si quelqu'un s'opiniâtre à soutenir qu'il en falloit pour établir la Foy dans un païs barbare, je diray de la conversion du Japon ce que Saint Augustin a dit de la conversion du monde, que si les Apostres ont fait des miracles, ce qu'ils ont prêché est veritable, Dieu ne pouvant jamais attester le mensonge; que s'ils n'en ont pas fait, c'est le plus grand de tous les miracles que de pauvres pècheurs aient détruit l'idolatrie & converti tout le monde sans avoir fait de miracles. Ce raisonnement, ce me semble, a la mesme force pour montrer que la conversion du Japon est miraculeuse: car supposé que Dieu n'eust fait pour eux rien d'extraordinaire, ce qui n'est pas, n'est-ce pas un grand miracle que quelques pauvres étrangers pour lesquels les Japonnois n'ont que de l'aversion & du mépris, & qui estoient destituez de tout secours humain, estant entrez dans ce païs sans autre appareil que celui de la pauvreté si décriée parmy ces peuples, & ne leur parlant que par des interpretes, ou comme des enfans d'une langue begayante, aient pu

sans miracle persuader à un peuple si superbe, si subtil, si rusé, si ennemi de la Croix & de toute nouveauté, qu'un homme crucifié estoit Dieu, qu'il gouvernoit l'Univers par sa providence, & qu'il se donnoit à manger sous la figure d'un morceau de pain? non seulement qu'ils leur aient persuadé des veritez si étranges en si peu de temps, mais qu'ils les aient obligez d'abandonner leurs anciennes superstitions pour embrasser une Religion nouvelle, dont ils n'avoient jamais ouy parler, & cela avec tant d'ardeur, de force & de constance, que pour sa défense ils aient tous renoncé à leurs biens, méprisé les grandeurs de la terre, préféré l'exil à leur chere patrie, & exposé leurs corps aux plus cruels tourmens que les Tyrans aient jamais inventez, avec la mesme ardeur qu'un homme affamé court à un grand repas, & un ambitieux à la conquête d'un Empire. Je dis, tous, sans distinction d'âge, de sexe, & de condition, jusqu'aux enfans, & aux Bonzes dont quantité ont souffert un cruel martyre pour une Religion qu'ils avoient combattuë & persecutée. Qu'appelle-t-on miracle, si cela n'en est un: & si cela s'est fait naturellement, qui ne croira que la nature ne puisse ressusciter des morts & se détruire elle-mesme? Mais laissons ces questions trop curieuses, & soumettant nos esprits à la Sagesse incomprehensible de Dieu, qui gouverne le monde & son Eglise par les secrets adorables de sa Providence, revenons à nostre Histoire, & voyons l'estat déplorable où l'Eglise du Japon fut reduite par la vanité d'un pilote Espagnol, & par les artifices malicieux des heretiques.

On ne sçait s'il estoit plus à desirer pour le bien de la Religion que Fideyori remportast la victoire, ou que Cubosama demeurast vainqueur. Il est vray qu'il y avoit sujet d'esperer que Fideyori eust favorisé les Chrétiens; car outre qu'il les laissoit vivre en paix dans Ozaca, & qu'il n'a jamais arrêté le cours de l'Evangile, il avoit plusieurs grands Seigneurs Chrétiens dans son armée, entr'autres Occaxicamon qui estoit un des trois Lieutenans generaux qui la commandoient, & s'il eut gagné la victoire, on peut croire qu'il eust reconnu leurs services, & les eust laissé vivre dans leur Religion. D'autre part sa mere qui estoit la plus superstitieuse femme du Japon luy avoit persuadé qu'il n'y avoit que les Dieux Camis (qu'on estime estre les dispensateurs des bonnes & des mauvaises fortunes) qui pussent le rétablir sur son Thrône; & il estoit si

entesté de cette folle opinion, qu'il n'y avoit point de ces fausses Divinitez à qui il ne fît des presens, & ne bastist des Temples; ce qui donnoit sujet de croire qu'il ne manqueroit pas de faire la guerre aux Chrétiens, lors qu'il se verroit paisible possesseur de son Empire. Mais ce qui empêchoit presque d'en douter, c'est que son Pere Taycosama ayant esté mis au rang des Dieux, & étant honoré sous le titre du Dieu de la guerre, il luy avoit fait bastir quantité de Temples, entr'autres celuy de Meaco qui estoit le plus magnifique qui fust dans le Japon. Or il n'y avoit point d'apparence que ce Prince deust favoriser une Religion qui condamnoit l'honneur qu'il rendoit à son Pere, comme une chose abominable, & qui obligeoit tous ses sujets de le mépriser & de l'avoir en horreur.

D'autre part il y avoit bien moins à esperer de Cubosama & de Xogun son fils que de Fideyori: car pour le pere, il sçavoit qu'un des Lieutenans generaux de son ennemi estoit Chrestien, & il le fit chercher par tout pour le faire mourir. Il n'ignoroit pas non plus que les Chrétiens avoient pris le party de Fideyori, & qu'ils avoient combattu sous des drapeaux où estoit le signe de la Croix. Il estoit bien informé qu'on avoit fait venir à Ozaca avant la bataille tous les Prestres & les Religieux qu'on avoit pû amasser pour entendre la confession des soldats Chrétiens; ce qui faisoit augurer qu'il se vangeroit d'eux, s'il demeureroit vainqueur. Outre qu'il leur avoit déjà déclaré la guerre, & que le fils paroïssoit encore plus animé contr'eux que son pere. Toutes ces raisons tenoient tous les esprits en suspens & faisoient douter pour lequel des deux partis on devoit faire des vœux; mais la suite des temps a fait connoître que de tous les ennemis de la Foy, il n'y en eut jamais de plus furieux & de plus cruel que Xogun fils du Cubosama, & qu'il y avoit plus à esperer de Fideyori que de luy.

Depuis la journée d'Ozaca jusqu'à la mort de l'Empereur qui arriva un an après, on ne parla point à la Cour de l'affaire des Chrétiens, parce que tous les Seigneurs qui estoient frappez d'un si grand changement, ne songeoient qu'à leur propre fortune, & ne s'occupoient gueres des affaires des étrangers. Après sa mort les Chrétiens eurent assez de repos l'espace de trois mois: mais au mois de Septembre de l'année 1616. un vaisseau Portugais qui s'en retournoit à Malaca, & où il y avoit quatre Religieux, dont deux estoient Jesuites, & deux d'un

autre Ordre, ayant esté jetté par la tempeste dans les costes du Japon, ce qui arrive souvent, on en donna avis au Xogun, qui en conçut de la défiance. Mais ce qui luy fit renouveler ses Edits, fut qu'en ce temps deux vaisseaux Espagnols arriverent au Royaume de Saxuma, dans l'un desquels il y avoit vingt-quatre Religieux de l'Ordre saint François, & dans l'autre deux. Ce qui mit le Xogun dans une telle furie, qu'il défendit à tous les Gouverneurs de son Empire de permettre qu'aucun vaisseau Portugais, Espagnol, Anglois ou Hollandois prit terre dans le Japon, sinon au Port de Nangasacki & de Firando. Les deux Ports furent exceptez: mais sur la fin de cette année il publia un nouvel Edit, par lequel il défendoit aux habitans de Nangasacki & aux autres Villes de recevoir en leur maisons aucuns Prestres, ni Religieux de quelque Ordre qu'ils fussent sous peine de mort, non seulement pour celuy qui les recevroit, mais encore pour dix de ses voisins, cinq d'un costé & cinq de l'autre.

Nonobstant ces Edits si severes, il y avoit trente Peres Jesuites dans tout le Japon, qui baptiserent ces deux premieres années de l'Empire de Xogun deux mille neuf cens personnes sans compter les petits enfans, & cela dans de continuel danger d'estre découverts, parce que les Europeans y sont connus par leur teint, leur visage, leur parole & leur démarche. Il y en avoit sept à Nangasacki & quatre Prestres seculiers Japonnois. Ils avoient divité la Ville & les Fauxbourgs en plusieurs quartiers pour assister les Chrétiens: mais ils n'osoient paroître que la nuit. Voicy quelques lettres de ces Religieux qui feront connoître leur vie & leurs emplois.

Il n'y a, dit l'un d'eux, dans le lieu où je suis qu'une petite chambre, où le jour n'entre que par la porte & par une fenestre d'un demi-pied. J'y suis demeuré enfermé l'espace de soixante jours continuels, & j'ay pensé y estre étouffé par la chaleur que j'y ay soufferte. Il y a six jours que j'en suis sorti, mais je me retire incontinent à ma taniere, parce que je ne puis me cacher ailleurs.

Un autre écrit en ces termes: *J'ay esté trois fois cette année à Cocura capitale de Bungo, & je me suis autant de fois mis en danger de perdre la vie. Je marchois de nuit avec de fort grandes incommoditez, & le jour j'entendois les Confessions. Je demeure dans une cabane fort obscure, où je souffre le chaud, le froid, la faim & la soif. Je ne me souviens point d'avoir jamais tant enduré: aussi en suis-je tombé trois ou quatre fois malade. Il m'est arrivé souvent que*

V I.
Travaux
des Mission-
naires du-
rant la
persecution.

voyageant la nuit par des montagnes fort roides, je me suis déchiré les pieds & meurtri tout le visage par des chûtes frequentes que je faisois, de sorte que j'estois tout en sang.

Je suis, dit un troisieme, enfermé dans les tenebres, & quand il me faut reciter mon Breviaire, il faut que je m'approche des fentes de ma porte pour avoir un peu de jour. Ma cabane est de paille dressée sur la plate terre qui est fort humide. J'y ay gagné un mal de costé si violent, que je ne puis demeurer ni couché, ni debout. Mon hôte ne se fie point pour ma seureté à ses propres serviteurs qui sont la plupart Idolâtres, ni même à ses enfans qui n'ont pas assez de discretion pour se taire. Ils ne savent pas que je suis chez eux avec un seculier qui m'accompagne. Il nous envoie à manger en cachette, & quelquefois fort tard. Nostre viande ordinaire est un peu de ris assaisonné de sel & d'eau. Si l'on y ajoute quelque chose pour delices, c'est un peu de poisson salé. Lorsqu'il me faut aller en quelque lieu pour entendre les Confessions, je sors la nuit quand tous ceux de la maison sont endormis, & souvent il nous faut courir jusqu'au point du jour. Or comme nous souffrons icy de fort grandes incommoditez, Dieu de son costé répand dans nos ames des consolations en telle abondance, qu'elles rejallissent même sur le corps: car j'ay esté guéri en peu de jours de toutes mes douleurs & de plusieurs autres maladies que j'avois auparavant.

Un autre dit la même chose de luy: Il y a long-temps que nous vivons fort sobrement: car nous n'avons qu'un peu de ris à manger qu'on nous donne presque tout crud & qu'on nous passe par un trou, de peur d'estre découverts. Je suis en un lieu si étroit, qu'à peine m'y puis-je tourner, & nonobstant ces incommoditez, je me porte mieux que je n'ay jamais fait, je suis même delivré de grandes maladies.

J'ay entre les mains d'autres lettres de ces bons Religieux, qui marquent la crainte où ils estoient d'estre découverts pour le risque que couroient leurs hostes de perdre les biens & la vie, si on sçavoit qu'ils retirassent chez eux des Religieux bannis. J'y trouve qu'un Pere fort âgé voulant entrer dans une Ville pour assister les Chrétiens, se déguisa en porte-faix, & entra sur la nuit chargé d'un gros fardeau qui ne luy pesoit pas moins que ses années. Ceux qui le receurent furent ravis de voir la charité & l'humilité de ce bon vieillard, qui s'abaissoit jusqu'à ce point pour les secourir.

Que si les Peres craignoient plus pour leurs hostes que pour eux, les hostes craignoient plus pour leurs Peres que pour eux-mêmes.

mêmes. Voicy une lettre qu'une grande Dame de Bungo écrivit au Supérieur des Jesuites qui en fera Foy. On écrit de Meaco à nostre Prince, qu'un Pere de la Compagnie y a esté pris, & on nous a voulu persuader de renvoyer à Nangasacki celui que nous avons chez nous: Mais mon époux Ichinocami a répondu que quelque furieuse que fût la persecution, il ne luy pouvoit rien arriver qu'il n'eût prévu, lorsqu'il s'est résolu de retirer chez luy un de vos Peres. Si nos ennemis sont vigilans à le découvrir, nous veillerons de nostre part à le cacher. Mais s'il est enfin découvert par la trahison de quelqu'un, nous aurons l'accomplissement de nos desirs, qui est de donner nostre vie pour la Foy & de mourir avec nostre bon Pere, que nous accompagnerons volontiers à la mort, puisque c'est pour Dieu que nous nous offrons avec luy en sacrifice. Au reste que vostre Paternité sçache que si vous prétendez le rappeler, nous nous y opposerons autant que nous pourrons. Car s'il y a du danger à Meaco, il n'y en aura pas moins à Nangasacki, & il ne sçauroit estre plus seurement que parmy nous.

Je pourrois rapporter plusieurs autres lettres sur ce sujet que je laisse pour continuer mon histoire, quoy qu'il y ait du plaisir à voir le desir qu'avoient ces nobles Chrétiens de mourir pour Jesus-CHRIST, & l'affection qu'ils portoient aux Peres qui le leur avoient fait connoître.

Cette année 1616. arriva le martyre de Paul Tarosuke. Il étoit du Royaume de Jamaxiro, & il s'estoit habitué à celui de Figen. VIL
Martyre de
Paul Tarosuke. Après la publication de ces derniers Edits, il fut sollicité de renoncer la Foy, ce qu'ayant refusé de faire, ses amis écrivirent une formule d'abjuration, & luy prenant la main la luy firent signer malgré luy. La douleur qu'il en eut fut si grande, qu'il n'en dormoit ni jour ni nuit, & il estoit prest d'aller trouver le Gouverneur pour luy protester qu'on luy avoit fait violence, lorsqu'un Officier de Justice luy vint rapporter son billet, & luy dit que le Gouverneur vouloit qu'il en fit un autre, parce qu'il n'avoit pas mis le Bonze qu'il choissoit & la Secte qu'il embrassoit. Paul voyant une si belle occasion de reparer sa faute, (car il se croyoit coupable) prend le billet & le déchire en pieces, disant qu'il estoit Chrétien & qu'il vouloit signer sa Foy de son sang.

Le Gouverneur ayant sçu ce qu'il avoit fait, envoie une Compagnie de soldats, qui l'ayant saisi, le lierent de cordes fort étroitement & le mirent en prison. Paul voulant se disposer à la mort & satisfaire à Dieu pour la faute qu'il croyoit avoir commise en se laissant prendre la main, obtint de ses Gardes de petites cordes

& en fit une discipline, dont il se frappa presque toute la nuit. Le lendemain matin il écrivit à cinq de ses amis ce peu de mots pour leur dire adieu. *Je brûle du desir de sacrifier ma vie à la gloire de mon Seigneur JESUS-CHRIST. Je suis chargé de chaînes en cette prison. Si on me condamne à la mort j'en remercieray mon Dieu comme du plus grand bon-heur qui me puisse arriver. Je vous prie de tout mon cœur de me recommander à luy, & de m'obtenir la grace de mourir pour luy. Le quinzième jour de la Lune neuvième.*

Le même jour sur le soir l'Officier du Gouverneur vint à la prison, & luy fit sçavoir qu'il falloit mourir. Paul transporté de joye à cette nouvelle, le prie instamment de luy accorder en grace, qu'il pût mourir en croix. L'Officier luy répond que cela n'estoit pas en son pouvoir; Que son Arrest portoit qu'il auroit la teste coupée & qu'il ne le pouvoit changer. Paul satisfait de cette raison, sort de la prison, s'en va gayement au lieu du supplice, se met à genoux, prononce les saints Noms de JESUS & de MARIE, tend le cou & aussi-tost on luy abbatit la teste à la trente-troisième année de son âge.

Un autre Chrétien fut condamné à mort comme luy, mais ses amis luy ravirent la palme du martyre. Il estoit Bonze fort attaché à sa Secte & fort zelé pour la gloire de ses Dieux. Estant venu par occasion à Nangasacki, il fut si surpris de voir la devotion, la charité & la modestie des Chrétiens, qu'il voulut estre instruit, & lorsqu'il fut bien persuadé des veritez de nostre Religion, il receut le Baptême. Estant retourné en son pais il renonça à la qualité de Bonze & se consacra entièrement au service de nostre Seigneur. Sur ces entrefaites voicy la persecution qui s'éleve. Un Idolâtre de la Secte de ceux qui adorent le Diable sans aucune statue ni représentation corporelle, luy demande s'il est Chrétien ou non? Le Bonze luy répond: *Je ne merite pas d'en porter le nom: cependant je vous avoue que je le suis de profession & que je le seray jusqu'à la mort.* Le Payen le défere aussi-tost au Gouverneur, qui le condamna à la mort.

Nostre Neophyte sçachant qu'on le venoit prendre, s'en va au devant des Gardes, les mene à sa maison & leur fait grand chere. Ceux-cy gagnés par ce bon traitement le prient de se retirer, pour avoir lieu de dire au Gouverneur qu'il avoit pris la fuite: mais le Bonze leur répondit: *A Dieu ne plaise que je laisse échapper une si belle occasion qui se presente de mourir pour la Foy. Faites ce que vostre Maître vous a commandé, me voicy prest de vous obeir.* Les Gardes

étonnez de sa resolution, & ne pouvant se résoudre eux-mêmes à mettre la main sur luy, s'en vont trouver le Gouverneur, & firent tant par leurs prieres, par leurs discours & par leurs puissantes sollicitations; qu'ils luy firent revoquer l'arrest de mort porté contre luy. Ce qui affligea le Chrétien autant que cela eût causé de joye à un Idolâtre.

L'Empereur du Japon s'estoit contenté jusqu'à present de bannir de ses terres les Ecclesiastiques d'Europe pendant qu'il condamnoit à mort ses Sujets Chrétiens: mais enfin Dieu par sa misericorde accorda cette année 1616. la couronne du martyre à deux Religieux qui l'estoient venus chercher dans cette extrémité du monde. Il y avoit dans le Japon quatre Ordres de Religieux qui travailloient puissamment au salut des ames: A sçavoir celui de saint Augustin, celui de S. François, celui de S. Dominique & celui de la Compagnie de Jesus. Il en choisit un de chacun pour les couronner en même temps de la gloire du martyre. Voicy comme la chose arriva.

Le siege Episcopal estant vaquant, plusieurs Religieux de divers VIII. Ordres & quelques Prestres Japonnois qui demeuroient cachez *Deux Religieux d'Europe sont mis à mort.* à Nangasacki, n'estant plus sous la direction de leur Evêque, suivirent en leur conduite & en l'assistance qu'ils rendoient aux Chrétiens le mouvement que leur zele leur inspiroit. Les Chrétiens aussi commençoient à se diviser, & disoient comme ceux dont saint Paul se plaint: *Pour moy je suis à Apollo, & moy à Pierre & moy à Paul.* Mais la division des Pasteurs fut plus dangereuse que celle des brebis; car les uns estoient d'avis qu'il falloit obeir à l'Empereur en tout ce qui ne seroit pas préjudiciable à la Foy & au bien des ames, en s'accommodant au temps, & faisant petites voiles dans ce temps d'orage & de tempeste. D'autres au contraire emportoient par un saint zele, disoient qu'il n'y avoit rien à ménager en matiere de Foy; que c'estoit lâcheté de fuir, scandale de se cacher, perfidie de ceder au temps; que puisque l'occasion se presentoit de souffrir le martyre, ils ne devoient pas reculer; qu'ils devoient répondre au Tyran ce que les Apostres répondirent au grand Prestre qui leur défendoit de prescher, qu'il n'estoit pas en leur pouvoir de luy obeir en ce point.

Ces deux sentimens opposez firent prendre aux Prestres & aux Religieux des conduites toutes differentes. Les uns sans se déguiser marchaient teste levée & faisoient leurs fonctions presque à découvert. Les autres n'alloient que de nuit, & exerçoient

leur ministere en secret. Les choses estant sur ce pied, l'Empereur fut averti qu'il y avoit des Prestres à Nangasacki qui y demeuroient malgré ses défenses, & qui y professoient ouvertement leur Religion. Aussi tost il donne ordre au Prince d'Omura petit-fils de Dom Barthelemy Omurandono, d'informer contre eux & de se saisir de ceux qu'il pourroit découvrir.

Cette commission ne put estre expédiée si secretement que les Magistrats de Nangasacki n'en eussent le vent. Comme ils estoient tous Chrétiens, ils mirent en deliberation de quelle maniere on devoit se comporter en cette rencontre, & comment ils répondroient aux Commissaires de l'Empereur, lorsqu'on leur demanderoit s'il y avoit des Religieux dans leur Ville. Après avoir bien examiné cette affaire, ils vinrent trouver le Provincial des Jesuites, & le prierent d'envoyer quelques-uns de ses Religieux à la Chine par les vaisseaux qui alloient faire voile, & de disperser les autres dans les Villes voisines, afin qu'ils pussent jurer qu'il n'y en avoit point dans Nangasacki. Le Pere Provincial fit ce qu'ils desiroient, & les autres Religieux suivirent son exemple: De sorte que le Prince d'Omura n'en put découvrir un seul, quelque recherche qu'il en pût faire. Cela luy fit de la peine, car son pere & son grand-pere ayant esté Chrétiens, & l'ayant esté luy-même dans son enfance, il craignoit qu'on le soupçonnast d'estre d'intelligence avec les Chrétiens, & il desiroit d'en découvrir du moins un, pour lever le soupçon que l'Empereur pouvoit concevoir de sa negligence ou de sa perfidie.

Entre ceux que le Pere Provincial des Jesuites tira de Nangasacki & qu'il laissa néanmoins dans le Japon, le Pere Jean Baptiste Machade en fut un. Il estoit de l'Isle de la Tercere, & il fut envoyé de Nangasacki à l'Isle de Goto, où il arriva au mois d'Avril de l'an 1617. A peine eut-il mis pied à terre, que le Magistrat le constitua prisonnier pour avoir méprisé les Edits de l'Empereur. On l'avoit averti auparavant du danger où il se mettoit, & on luy avoit conseillé d'aller à Omura, parce qu'on avoit eu avis qu'il feroit arresté s'il alloit à Goto. Il se mit en priere pour sçavoir ce qu'il devoit faire, & après l'oraison il jugea qu'il devoit aller à Goto, quoy qu'il y dût perdre la vie, puisque l'obeissance l'envoyoit en ce lieu-là. Il avoit pour compagnon un jeune seculier nommé Leon, qui fit tant auprès des Gardes, qu'il obtint la permission de rendre service au Pere, & ensuite d'estre fait prisonnier comme luy, afin de mourir avec luy.

Comme on estoit sur le point de transporter le Pere à Omura, le vent se trouva contraire, ce qui l'obligea de demeurer deux jours au Port de Canoco, où les Magistrats luy permirent de confesser & de communier les Chrétiens. Après quoy il leur fit une tres-belle exhortation, & leur dit entr'autres choses, que dès l'âge de sept ans entendant parler du Japon, il avoit conçu un tres-grand desir d'y venir prescher JESUS-CHRIST, & que Dieu avoit enfin accompli ses desirs. Estant monté sur le vaisseau, il pria ses Gardes de le lier: mais ils n'en voulurent rien faire, disant qu'un homme n'avoit pas besoin d'estre lié qui desiroit de l'estre.

Lorsqu'il fut arrivé à la Ville d'Omura on le conduisit de nuit en prison, où il trouva le Frere de l'Ascension de l'Ordre saint François. Ce Saint Religieux entendant le bruit qu'on faisoit, crut qu'on l'alloit mener au supplice, & se mit à genoux pour se recommander à Dieu: mais il fut bien étonné, lorsqu'il vit le Pere Machade. Ils s'embrassèrent tendrement l'un & l'autre & remercièrent Dieu avec larmes, de la consolation qu'il leur donnoit de se pouvoir assister par l'usage des Sacremens. Ils eurent le bonheur de dire la Messe dans leur prison depuis le jour de la Pentecoste jusqu'au lundy d'après la Feste de la sainte Trinité, qui fut celui de leur mort.

J'ay trois lettres entre les mains du Pere Machade qui sont de tres-grande édification. Pour éviter la longueur & le dégoût même des bonnes choses, je me contente de rapporter la troisième qu'il a écrit à un Religieux de sa Compagnie en ces termes: *Je fus pris à Goto lorsque j'avois la main levée pour donner l'absolution à un penitent. Après l'avoir donnée, j'allé au devant du Magistrat qui estoit venu pour me prendre, & je luy dis ce que Dieu me mit pour lors à la bouche. De-là je fus mené à Omura où je suis en prison. Plaise à Dieu que j'endure quelque chose pour son amour. Je le benis de tout mon cœur des graces qu'il me fait que je n'ay jamais méritées. Je vous proteste, mon tres-cher Pere, en toute verité, que je ne voudrois pas changer l'estat où je suis maintenant, avec les Empires seculiers & Ecclesiastiques de tout le monde. Je n'ay jamais esté si content que je le suis. Je n'ay jamais esté si joyeux, & je ne me suis jamais vu l'esprit si libre de tous soins & de toute inquietude. Beni soit Dieu qui recompense si abondamment le peu que nous faisons & endurons pour luy. C'est maintenant, ce me semble, que je suis devenu Religieux de la Compagnie de Jesus, & que j'en exerce quelques fonctions, puisque je me*

IX.
Lettre du
Pere Machade.